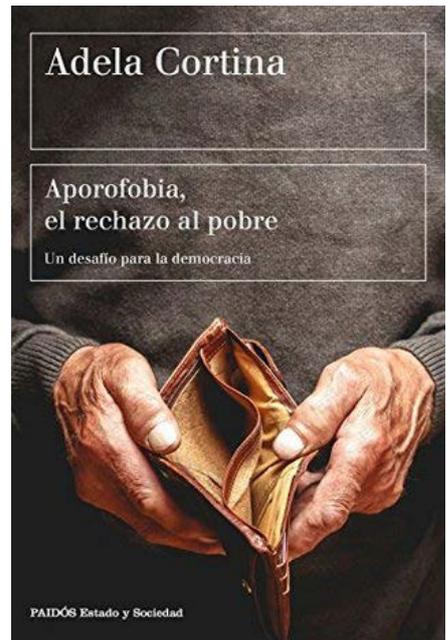




APOROPHOBIE

Pour que quelque chose existe dans la conscience collective, il faut lui donner un nom. Mettre un nom sur ce qui se passe et que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas voir, c'est ce qui a été fait par la philosophe Adela Cortina. Une réalité qu'on préfère ignorer : la peur, l'aversion, le rejet envers les pauvres. L'aporophobie, un phénomène à la racine du racisme et de la xénophobie, lesquels s'étendent dans l'aisé monde occidental.



Adela Cortina (1) a forgé ce concept en 1995 dans un article (2) pour l'ABC Cultural, à partir des mots grecs aporos (sans ressources) et phobos (panique, peur), et l'a actualisé dans des travaux académiques et des articles jusqu'à l'imposer, malgré les réticences des éditeurs aux mots étranges, comme titre de son dernier livre : Aporophobie, le rejet du pauvre (Paidós, 2017).

Récemment, le néologisme a été incorporé au Dictionnaire de la langue espagnole (3) et la Fondation de l'espagnol urgent l'a déclaré mot de l'année 2017 (4). Dans les années précédentes, on trouve « populisme », « réfugiés », « selfie », « escrache ».

Dans le mot « aporophobie », la fondation a trouvé non seulement un terme très signifiant mais aussi une rareté linguistique : une voix avec un auteur connu et une date de naissance.

Selon Adela Cortina, l'aporophobie nourrit le rejet des immigrés et des réfugiés. On ne les rejette pas parce qu'ils sont étrangers, mais parce qu'ils sont pauvres. Nul ne s'oppose à ce qu'un cheikh s'installe dans un pays européen ni à faciliter la résidence à un footballeur de renom. Les yachts sont mis à quai sans souci au littoral méditerranéen alors que les pateras font naufrage en essayant d'y arriver.

POURQUOI TRUMP N'A-T-IL PAS PROPOSÉ DE CONSTRUIRE UN MUR DANS LE NORD DES ÉTATS-UNIS POUR SE PROTÉGER DU CANADA ?

La haine du pauvre s'exprime aussi avec les exclus de son propre pays : selon l'Observatoire Hatento (initiative sociale pour dénoncer les agressions contre les sans-abri), 47 % de ceux qui habitent dans la rue ont été victimes de délits de haine. Par leur situation d'exclusion, ils sont aussi les plus vulnérables.

La récession économique a exacerbé la peur de la pauvreté, car elle nous fait entrevoir notre vulnérabilité. Le meilleur employé de bentreprise la plus sécurisée peut subitement se retrouver dans la rue sans moyens de survie.

Mais pour que la peur se transforme en rejet il faut un processus mental qui annule la compassion et l'empathie. Ce processus est causé par l'idéologie, il s'active lorsqu'elle signale les pauvres comme coupables de leur pauvreté, quand elle affirme que la pauvreté n'est pas le fruit des conditions structurelles qui laissent certains dans le fossé, mais le résultat d'une indolence, d'une erreur individuelle ou d'une culpabilité personnelle. Dans cette idéologie, les pauvres sont perçus comme une menace. Les culpabiliser annule l'empathie et permet qu'on les ignore et même qu'on les persécute. Et tout ça se passe dans un moment de forte augmentation des inégalités.

Texte: Milagros Pérez Oliva, 2018

Traduction et coordination : David Trembla, 2018

Texte original (en espagnol): https://elpais.com/elpais/2018/01/03/opinion/1515000880_629504.html

The author: <http://newsphericalnews.blogspot.be/p/milagros-perez-oliva-professional.html> (en anglais)

Lisez cet article en néerlandais à la page 20.

(1) Adela Cortina

https://es.wikipedia.org/wiki/Adela_Cortina

(2) Article en espagnol sur ABC Cultural (Espagne), 1/12/1995: <http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/cultural/1995/12/01/063.html>

(3) RAE (en espagnol). <http://dle.rae.es/?id=3FfFecJ>

(4,1) Palabra del año 2017 (en espagnol). <https://www.fundeu.es/recomendacion/aporofobia-palabra-del-ano-para-la-fundeu-bbva/>

(4,2) Word of the Year 2017. <http://newsphericalnews.blogspot.be/p/blog-page.html>

(5) Observatorio Hatento (en espagnol). <http://hatento.org>